

## LUTRIN 7 : La rue des Dentellières

Activité de substitution pratiquée lors des périodes de chômage des ouvrières des conserveries, le picot bigouden est devenu un remarquable savoir-faire.

### Le contexte difficile de la crise sardinière de 1902

L'Île-Tudy, autrefois port sardinier très actif, a été rudement éprouvé par la crise sardinière au début du XXe siècle. Malgré une bonne campagne de pêche en 1904, cette crise se fait ressentir jusqu'en 1907 voire 1909. Et au-delà des difficultés économiques qu'elle a engendrées dans toute l'industrie sardinière, cette crise a mis en évidence le danger pour une population maritime de dépendre presque exclusivement d'une seule espèce dont les fluctuations sont difficilement contrôlables. Les ouvrières des conserveries se retrouvent sans emploi tandis que les pêcheurs expérimentés s'étaient déjà détournés de la pêche à la sardine pour se reconvertir dans la pêche au maquereau, de la langouste ou du thon. Et même s'il n'y a pas une mono-industrie sardinière à l'Île-Tudy (on pêche en effet beaucoup le maquereau), la sardine occupe tout de même une grande partie des productions. Et c'est ce contexte particulièrement difficile qui permet à une activité de prendre son essor comme moyen de substitution à la pêche à la sardine.

### Le développement de la dentelle comme activité de substitution

En effet, c'est la dentelle, et plus particulièrement la dentelle d'Irlande, qui voit son essor dans l'ouvroir des sœurs de l'Île-Tudy.

Dès 1867, une communauté des filles du Saint-Esprit s'installe à l'Île-Tudy pour diriger l'école communale. Or, en septembre 1902, elles sont chassées de l'école suite à la loi Combes (laïcisation de l'école). Mère Hélène-Marie, supérieure de la communauté, et deux autres sœurs restent à l'Île-Tudy. Elles s'installent dans une petite maison mise à leur disposition par des paroissiens. Les sœurs trouvent le moyen de poursuivre leur mission d'éducation en créant un ouvroir. Ce dernier accueille au début 7 jeunes filles âgées de 13 à 16 ans qui suivent des cours de couture sous la direction de Marie de Bethléem dès février 1903. L'ouvroir a du succès et compte presque une vingtaine d'ouvrières malgré des conditions de travail difficiles dans un local exigü. En juillet 1903, les sœurs s'installent dans une maison plus vaste près de l'église.

En pleine crise sardinière, la comtesse de Dalmas, du comité de la LPDF confie mission à Mme Chauvel de « donner de l'ouvrage aux femmes de la côte ». Celle-ci est bien connue de la région. Son mari dirige une clinique à Quimper. Il est trésorier de l'*Œuvre des Abris du Marin* fondée par Jacques de Thézac. En mars 1904, Mme Chauvel se rend à l'Île-Tudy pour rencontrer mère Hélène-Marie et lui proposer d'adjoindre à son ouvroir « un atelier de filet et de broderie » pour les jeunes filles de plus de 16 ans. Mère Hélène-Marie se montre très favorable au projet et suggère d'envoyer en formation à Paris une sœur plutôt qu'une jeune fille de l'Île-Tudy. La mémoire orale des habitants de l'Île-Tudy a retenu que les sœurs auraient finalement envoyé une jeune fille à Quimper pour apprendre le point d'Irlande auprès d'une irlandaise invitée par Mme de Chauvel.

En avril 1905, mère Hélène-Marie et sœur Marie de Bethléem sont rappelées à Saint-Brieuc. Elles sont respectivement remplacées par mère Ange Dominique et sœur Suzanne Videlo. En 1910, les sœurs occupent 80 jeunes filles à l'atelier ouvroir et fournissent du travail à domicile à 100 femmes. Elles livrent leur production directement aux châtelains des environs et à Mme Chauvel qui est l'intermédiaire des magasins parisiens. Mais les sœurs n'ont pas le monopole de la production. Sœur Suzanne se consacre entièrement à la direction de l'atelier ouvroir. Elle en est à la fois l'économe et la directrice artistique.

D'autres ouvroirs du même genre voient le jour à Lanriec, Trégunc, Névez, à l'initiative notamment de Mlle de Lonlay, au Guilvinec, à Brest, ou encore à Concarneau.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les hommes n'étant pas autorisés à prendre la mer, le travail de la dentelle aide à nouveau à nourrir les familles. Et même à la fin de la guerre, on dénombre près de 200 îliennes fabriquant la dentelle.

## Le succès du point d'Irlande en Bretagne

En Bretagne, la crise sardinière de 1903 conduit des dames d'œuvres à créer des ateliers de dentelles pour fournir un complément de ressources aux familles. La plupart de ces dames sont en liaison avec l'œuvre de l'*Aiguille à la campagne* fondée par Mlle Marmier.

En 1902, Émile Combes, président radical du Conseil, instaure une politique anticléricale féroce dans tout le pays. En réaction, naît à droit un mouvement social chrétien particulièrement actif, sous forme d'œuvres diverses. La Ligue patriotique des Françaises voit ainsi le jour en 1902 à Paris et s'occupe des femmes sans emploi.

En lien avec les dames de cette ligue, Mlle de Marmier (fondatrice du syndicat professionnel l'*Aiguille à la campagne* et directrice d'un atelier de 550 ouvrières réparties dans 60 villages de Haute-Saône) crée en avril 1902 le *Bulletin des dentellières de l'Aiguille* pour tenir au courant ses adhérentes des variations de la mode. C'est dans ce même bulletin qu'elle diffuse la dentelle d'Irlande : « on a fait courir le bruit que la dentelle d'Irlande tomberait, mais il n'en est rien encore... on veut de nouveaux dessins ».

Très vite, divers réseaux commerciaux se mettent en place. Les vocations de dentellières se multiplient et la dentelle au crochet devient une véritable industrie bretonne. L'île-Tudy resta fidèle au point original tandis qu'un point plus simple dérivé de l'Irlande se développa sur le reste du littoral bigouden : le Picot.

Au début du siècle, dentelle à la mode, l'Irlande séduit les grands couturiers : deux îliennes, Clémentine Toularastel et Gabrielle Julien-Kerrest ont reçu le titre de « Meilleure Ouvrières de France » et ont travaillé pour des grandes maisons de couture comme Christian Dior. Comme cette dentelle n'est pas difficile à réaliser, on a plaisir dans les familles peu fortunées de pouvoir en acheter ou en fabriquer : l'Irlande sait être à la fois luxueuse tout en étant accessible.

## Techniques

La dentelle d'Irlande doit son nom à la grande famine qui ruine ce pays en 1846. Pour aider la population irlandaise alors misérable, on développe l'apprentissage de la broderie sur tulle et de la dentelle au crochet ou crochet-lace. Les motifs exécutés sont préalablement réunis par des chaînettes de mailles en l'air ornées de picots, faites au crochet.

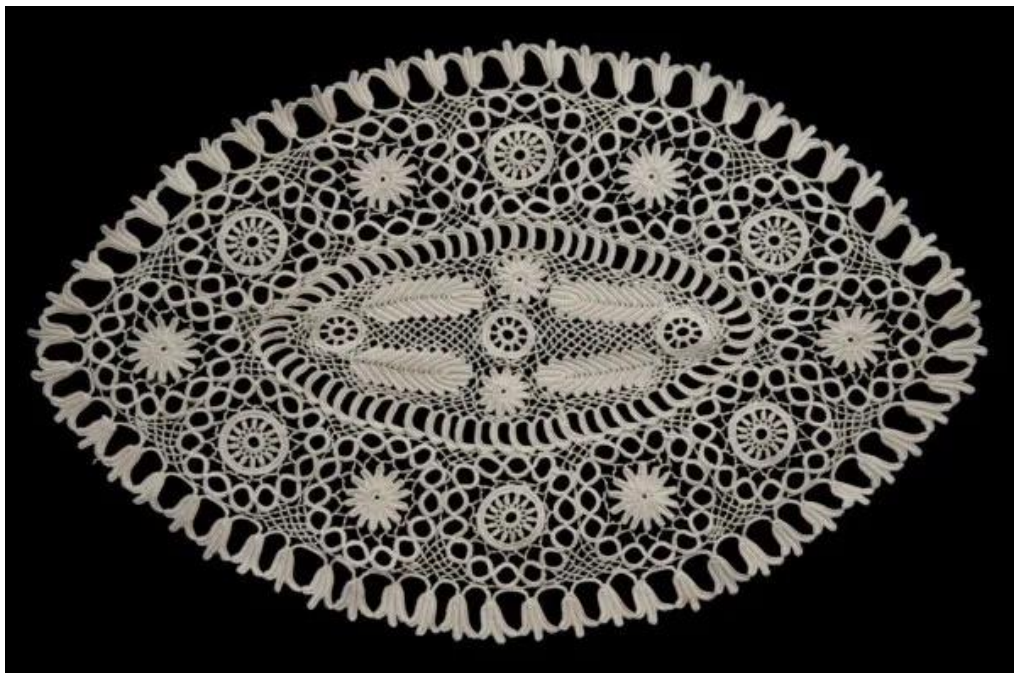


Hélène CARIO et Viviane HÉLIAS, *Dentelles en Bretagne*, Coop Breizh, 2008 (photo 1 et 2)

La dentelle d'Irlande consiste à exécuter des motifs indépendants, généralement crochetés avec un fil fin, sur un cordonnet - ou bourdon - un peu raide, qui donne de la tenue à l'ensemble. On bâtit ensuite ces motifs sur papier, sur toile cirée ou sur tissu, avant de les réunir par un réseau de mailles en l'air présentant des picots.



Ces picots peuvent être de différents types : le picot piqué pour l'Irlande fine plus ancienne, il s'agit de faire quelques mailles en l'air ; mais encore le picot « bigouden » pour les ouvrages plus récents, cette technique permet d'exécuter plus rapidement le réseau de picots, mais ne donne pas tout à fait le même résultat.



*Napperon ovale exécuté par Joséphine Guégaden, <https://kbcpenmarch.franceserv.com/la-dentelle-bigoudene.html>*

---

## Bibliographie

Association « Dentelles d'Irlande bretonnes », *De la crise de la sardine à l'âge d'or de la dentelle*, Édition Ouest-France, 2003

Hélène CARIO et Viviane HÉLIAS, *Dentelles en Bretagne*, Coop Breizh, 2008